

# Un combat qui a coûté cher

Michel ■ Dufour

mdufour@journaldequebec.com

«Té rien qu'une femme lette.»

En recevant ce message dans sa boîte de courriel, Micheline Montreuil a éclaté de rire. «Que voulez-vous répondre à quelqu'un qui vous envoie un message semblable? Je lui ai simplement retourné ce message: «On dit: tu n'es qu'une femme laide».

À tous ceux qui éprouvent du mépris en la voyant en femme avec ses seins, ses robes et ses talons hauts, Micheline Montreuil n'a qu'une seule réaction: «Si vous ne m'aimez pas, regardez ailleurs».

Micheline Montreuil n'a pas décidé de s'affirmer publiquement comme femme pour provoquer ceux qui ne sont pas capables de l'accepter. Ce qu'elle a à dire, elle l'adresse plutôt à ceux qui sont mal dans leur peau et qui voudraient pouvoir s'afficher ouvertement comme ils sont vraiment.

Le combat lui a coûté très cher au départ. Son congédiement com-

me enseignant au Collège F.-X.-Garneau et sa rupture d'avec la conjointe qu'il avait à l'époque l'ont forcé à se battre seul quelques années avant de revoir la lumière au bout du tunnel.

Même pour faire reconnaître son nouveau nom «Micheline», elle a dû livrer une bataille acharnée à la direction de l'État civil et contre la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ).

«J'ai eu la chance de pratiquer le droit et de pouvoir me représenter moi-même. Si j'avais eu à payer un avocat pour livrer ma bataille juridique comme l'État civil, j'aurais eu à déboursier une fortune.»

Micheline Montreuil est toujours en procédures contre le Collège F.-X.-Garneau pour récupérer le poste d'enseignant qu'elle a perdu en 1998.

«J'ai enseigné 17 ans au Collège F.-X.-Garneau et jamais, durant toutes ces années, je n'ai eu une seule réprimande à mon dossier. Un jour, j'ai été convoquée par la direction et on m'a donné deux choix: la démission ou le congédiement. La seule chose qu'on avait à me reprocher, c'est que j'avais été

vue publiquement habillée en femme.»

## Des gains

Mais ses batailles pour la reconnaissance de ce qu'elle est vraiment ont commencé à porter fruit.

Micheline Montreuil enseigne toujours, mais à l'Université du Québec. Elle travaille comme agente de recouvrement fiscal au ministère du Revenu à Québec. Elle a aussi conquis le cœur d'une nouvelle compagne et s'emploie à faire comprendre à la société ce que sont les personnes «transgenres».

«Je ne suis pas attirée par les hommes. Je vis en femme et j'ai des seins, mais sur le plan affectif, je suis comme n'importe quel homme.»

De plus en plus, il constate que des transgenres font fi des préjugés et s'affichent ouvertement dans la société à Québec. «Il y a encore des gens qui croient que nous sommes des prédateurs sexuels et qui ont peur pour leurs enfants. Il y a beaucoup d'ignorance derrière cela, mais avec le temps, les gens comprennent mieux qui nous sommes vraiment.»



Photo LE JOURNAL

*Micheline Montreuil n'a pas décidé de s'affirmer publiquement comme femme pour provoquer ceux qui ne sont pas capables de l'accepter. Ce qu'elle a à dire, elle l'adresse plutôt à ceux qui sont mal dans leur peau et qui voudraient pouvoir s'afficher ouvertement comme ils sont vraiment.*



Photo LE JOURNAL

*Michèle Morgan, la conjointe de Micheline Montreuil (à gauche sur la photo), affirme qu'il faut aller bien au-delà des apparences pour apprécier la personne qu'elle aime.*